

En cet été 1950, je fus le témoin de la dernière chasse que les Branès désignaient sous le terme de *Hayyaha*. À la fin de l'été, après l'enregistrement des récoltes, les adultes mâles de la tribu s'amusaient à la chasse. Il s'agissait d'une forme de chasse primitive qui consistait à débusquer le gibier, surtout le lièvre et le perdreau et le poursuivre jusqu'à son épuisement complet avant de le servir.

Si les Branès utilisaient les chevaux et les chiens, ce type de chasse aurait pris le nom de chasse à courre. Les Branès comptaient uniquement sur leurs jarrets, leur adresse et leur connaissance des habitudes du gibier.

Tout au long de l'année, les fellahs, dans l'exercice de leurs tâches quotidiennes, rencontraient le gibier, observaient ses mouvements diurnes et, surtout ses lieux de repos lorsque le soleil était au zénith. Le clan se réunissait deux ou trois jours à l'avance pour mettre en commun les informations éthologiques quant au perdreau et, surtout au lièvre qui était fort apprécié.

Un groupe d'adultes avait décidé d'observer, pendant deux jours de suite, le canton retenu pour l'exercice de la partie de chasse. L'étendue du canton permettait de retenir le nombre de chasseurs à mettre en œuvre.

Globalement, chaque chasseur était appelé à poursuivre le gibier sur 300 à 500 mètres de course à pied. Une fois essoufflé, le prochain chasseur prenait la relève et ainsi de suite jusqu'à l'épuisement de la bête. Cette chasse rappelait la chasse du condor dans les Andes d'Amérique du Sud.

Mes oncles et tous les hommes de Bab Labrhal et de Douar Borahi se concertaient chez mon oncle Mohand. Le lendemain, la chasse commençait non pas au petit matin, mais lorsque le soleil atteignait le zénith. Les chasseurs voulaient mettre à profit les facteurs de l'environnement pour vaincre le gibier. Ce dernier, saisi par la torpeur de l'heure du midi, n'offrait pas la vigueur qu'il aurait manifestée de bon matin.

De la colline sur laquelle le clan paternel avait construit ses maisons nous suivions le mouvement de la chasse. La ligne de battue, si l'on ose parler ainsi, démarrait sur le flanc de Jbel Allal en descendant vers Aïn Dediss et Sfiyaf. Tous les chasseurs avaient pris leur poste et attendaient de prendre le relais une fois le gibier à leur hauteur. Les cris, les sifflements et les insultes aussi créèrent un vacarme suffisamment étrange pour que le gibier, accoutumé au silence de la campagne, s'excitât et sortit de son refuge pour fuir.

Ainsi, les renards, les chacals et les hyènes pouvaient faire l'objet du lot du gibier débusqué, me racontait mon père. Cependant, l'hyène, en cet été 1950, n'habitait plus Bab Labrhal. Elle avait quitté les lieux pour les flancs encore inhabités de Bab Timalou situés en face de Bab Labrhal et ce, sur la rive gauche de l'Oued Larba.

Les chasseurs couraient et gesticulaient tout en demandant à ceux qui allaient les relayer de pousser dans telle ou telle direction. Le gibier, bien encadré par la trame des chasseurs, finissait par se rendre. Certains chasseurs d'une adresse exceptionnelle pour jeter le bâton, *zarwata*, à la manière d'un boomerang, réussissaient à toucher les perdreaux au moment où ces derniers prenaient leur envol. Comme ces volatiles sont grégaires, leur chasse à la *zarwata* rapportait mieux qu'à la course. Ce jour-là, les chasseurs avaient rapporté des lièvres et des perdreaux que mon oncle avait partagés en parts égales entre les chasseurs.

Le lendemain, mon clan paternel fut sommé de se rendre chez le caïd afin de répondre du délit de chasse. En effet, le Protectorat avait interdit la pratique d'une telle chasse et les lois punissaient les contrevenants. Mon oncle Mohand n'avait pas participé à la chasse du fait de son âge, mais comme il avait partagé le gibier, il fut dénoncé et cité à comparaître devant le caïd.

Devant ce dernier, il avait juré par Allah qu'il n'avait pas chassé. Il était *fqir* Tijani et son serment valait un article de vérité. Mes oncles par derrière soudoyaient les hommes de main du caïd et l'affaire fut classée à jamais. C'était la dernière fois à Bab Labrhal qu'une partie de chasse à la *Hayyaha* avait eu lieu.